Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1211

Rubrik: Théâtre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

THÉÂTRE

Le théâtre ambulant Chopalovitch

REPÈRES

Le théâtre ambulant Chopalovitch, de Lioubomir Simovitch, par la Compagnie Voeffray-Vouilloz, Lausanne, Théâtre de Vidy (chapiteau), du 25 avril au 14 mai.

Cette pièce du poète et dramaturge serbe Simovitch, écrite au début des années quatre-vingt, n'a rien à voir avec le conflit qui sévit dans l'ex-Yougoslavie. A partir d'une situation de la seconde guerre mondiale, elle pose sur un mode très concret la fameuse question de Hölderlin à propos de la poésie: quelle est la fonction des artistes (ici, plus particulièrement, des gens de théâtre) dans les situations de détresse? Dans un village occupé par les Allemands, tous les habitants assistent à l'arrivée de la troupe ambulante et de son spectacle, *Les Brigands,* de Schiller. Un conflit s'amorce entre les comédiens et les autochtones: la fiction a-t-elle encore sa place dans un monde en guerre? Le théâtre se pliera-t-il à la logique meurtrière du réel? Ou imposera-t-il une expérience forte dépassant l'opposition entre la réalité et la fiction?

Violence, désespoir et surgissement de la poésie: l'univers des villageois se transforme peu à peu, en présence du théâtre ambulant. Parmi seize comédiens assurant un jeu très cohérent, on retiendra ici Blagoyé (Jacques Probst) et sa femme Gina (Ange Fragnière), Elisabeth Protitch (Anne-Marie Yerly) et Vassili Chopalovitch (Claude Thébert), enfin Sophie Soubotitch (Nathalie Lannuzel) face au terrible Broyeur (Jean-Luc Borgeat). Leur interprétation, l'occupation scénique et l'intégration musicale se complètent avec une constante originalité.

Un spectacle fort, qui réhabilite dans sa propre organisation, la dynamique d'une troupe ambulante. A voir dans le décor approprié: sous chapiteau, à Vidy! ■

Jérôme Meizoz

Jean Giono à Vallorbe

(*cfp*) Dans un article de Jean-Charles Gateau sur le centenaire de Jean Giono (*Journal de Genève et Gazette de Lausanne* 22.4), il est fait mention de son séjour à Vallorbe chez sa tante Fiorio en 1911. Le travail de la classe 8 DP de Vallorbe sur l'histoire du «village nègre» de Vallorbe, «quartier où résidaient les ouvriers italiens chargés de percer le tunnel du Mont d'Or», contient une liste des ouvriers ayant travaillé au percement du tunnel de 1910 à 1913. On y trouve effectivement le nom d'un Giacomo Fiorio, né en 1880 et venant de Vanda di Front. C'est probablement l'oncle de Jean Giono, issu aussi d'une famille pauvre d'origine italienne. Quant au premier texte littéraire de Giono, inspiré par ce percement de tunnel à la frontière franco-suisse, qui le connaît?

NOTE DE LECTURE

Un héros post-moderne?

Vingt-six chapitres (autant qu'il faut de miles pour faire 42,195 kilomètres). Nous y voyons Max gagner le pari et tenir le défi qu'il s'est lancé: courir, à près de cinquante ans, le marathon de New York en quatre heures; en suivant la «ligne bleue» qui inscrit la distance sur la chaussée[1].

Ce thème (ou ce fil conducteur) suffirait à faire un livre passionnant: l'entraînement méthodique conformément aux directives du manuel, l'attente du départ, la hantise du «mur» des vingt miles où le corps peut refuser de continuer. Et l'étonnante traversée du paysage économique et social de New York: les beaux quartiers et les friches, les nantis et les *homeless*, les districts sûrs et les autres (un policier tous les dix yards).

Mais Max, architecte coté, spécialiste des halles de frêt aérien, a été, durant les belles années d'après 68, un militant écologiste, un tenant de la lutte antinucléaire et un grand admirateur de Feltrinelli, à qui le livre est dédié. Ayant dynamité un pavillon sur un site atomique proche du Rhin, il a dû, pour échapper à la police, marcher et courir à travers le Jura. Ce qui nous vaut, en contre-thème, un autre marathon, cinq heures de cavale nocturne racontée à l'envers, de l'arrivée à Olten jusqu'à l'explosion. Et un autre manuel: celui du parfait activiste. Et comment Max, élevé à Ornans, pourrait-il ne pas songer à son compatriote Gustave Courbet (autre attentat, autre fuite) passant de nuit la frontière pour se réfugier à la Tour-de-Peilz?

Thème, contre-thème et variations: on court beaucoup dans la *Ligne bleue*, dans le présent, dans le passé du héros et dans ses souvenirs littéraires. James Joyce n'a-t-il pas couru les dix miles qui séparent la Tour Martello de la Bibliothèque de Dublin, fuite qui prélude à son exil et à l'invention d'*Ulysse*? On court parce qu'on a choisi cette épreuve. Mais on court aussi pour sauver sa peau ou pour trouver la délivrance (Emma Bovary court chez Homais voler du poison). On court encore à la poursuite d'un être désiré, comme Max sillonnant le monde dans l'espoir de retrouver sa maîtresse, une Japonaise en lutte contre les militaristes.

Max trahira-t-il son lobby, comme le lui demande celle-ci, pour rester fidèle à ce qu'il fut? Il estime qu'il a «digéré son passé sans se renier». Il fréquente volontiers les marginaux. Mais n'est visiblement pas prêt à renoncer à sa situation: «Max aime la lisière, flirte avec la marge, mais basculer, non merci».

Il n'est pas facile d'être un héros post-moderne. ■

Jean-Luc Seylaz

[1]Daniel de Roulet, *La Ligne bleue*, Paris, Editions du Seuil, 1995.